

# Banque BCPST inter-ENS/ENPC/Mines/Centrale

## Session 2025

### Rapport de l'épreuve de français

**Épreuve commune aux ENS de Lyon, Paris, Paris-Saclay, à l'ENPC, aux Mines Paris et aux Écoles Centrale**

**Coefficients (en pourcentage du total d'admission) :**

ENS ULM (Paris) : 5,5%

ENS DE LYON : 3,3%

ENS PARIS SACLAY : 4,6%

ENPC/ MINES/CENTRALE : 7,5%

**Membres du jury :**

Alice de CHARENTENAY, Florence PERRIN.

**Thème :** La communauté et l'individu.

**Sujet :**

Dans *La Vie mode d'emploi* (« Préambule », *Romans*, Fayard, 2010, p. 15-16), G. Perec affirme que dans l'art du puzzle :

« Seules les pièces rassemblées prendront un caractère lisible, prendront un sens : considérée isolément une pièce d'un puzzle ne veut rien dire ; elle est seulement question impossible, défi opaque ; mais à peine a-t-on réussi [...] à la connecter à l'une de ses voisines, que la pièce disparaît, cesse d'exister en tant que pièce [...] les deux pièces miraculeusement réunies n'en font plus qu'une, à son tour source d'erreur, d'hésitation, de désarroi et d'attente. »

Dans quelle mesure cette citation, si on la rapporte au lien entre individu et communauté, éclaire-t-elle votre lecture des œuvres du programme (*Les Suppliantes* et *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle ; la préface et les chapitres XVI à XX du *Traité Théologico-Politique* de Spinoza ; *Le Temps de l'innocence* d'Edith Wharton) ?

## **Remarques générales :**

Dans leur grande majorité, les candidats de la session 2025 ont fait preuve de sérieux et ont témoigné d'efforts pour maîtriser un cours construit sur les notions du programme. La moyenne générale de l'épreuve, de 10,27/20, traduit un niveau d'ensemble honorable. Toutefois, les candidats ont souvent péché par manque de problématisation précise du sujet proposé en cédant à la tentation de réciter un plan préfabriqué au sujet d'une phrase qui invitait plutôt à la nuance et à une sélection des références adaptées. Sur un total de 181 copies, les meilleures d'entre elles, soit 43, ont été notées entre 14 et 20, car elles se sont distinguées par leur étude rigoureuse des termes du sujet et la prise en charge de ses paradoxes ou ambiguïtés. En revanche, les 57 auxquelles a été attribuée une note comprise entre 4 et 7 ont été pénalisées pour leur absence de réflexion, les références approximatives ou arbitraires aux œuvres et une maîtrise incertaine des règles de grammaire et de syntaxe les plus élémentaires.

## **Analyse de la citation**

L'ensemble de la dissertation doit s'appuyer sur le sujet, qui n'est pas qu'un prétexte à poser une question générale. L'aborder comme tel s'avère la meilleure manière de le perdre de vue, pire : un prétexte pour citer un autre auteur et traiter cet autre propos. Il faut donc retourner au propos cité par le sujet pour montrer en quoi *il éclaire* (le terme était dans le sujet) une lecture *personnelle* des œuvres, pas à pas. Cela implique donc de le discuter, le nuancer, par exemple au début et à la fin de chaque partie, et surtout en conclusion. Des questions telles que « l'individu doit-il entrer en société ? » ou « la communauté est-elle toujours favorable aux individus ? » manquaient d'emblée la finalité de l'exercice. Or un grand nombre de copies n'a pas pris la peine d'explicitier l'image du puzzle, ou ne l'a pas tenue jusqu'au bout. Elles se sont contentées de rapporter sommairement l'individu à une pièce et le puzzle à la communauté afin d'exposer une problématique telle qu'elles l'avaient certainement étudiée en classe, en se débarrassant dès la fin de l'introduction de l'image du puzzle. Trop souvent, la problématique se résume à décrire les rapports de subordination entre individu et communauté, pour ensuite montrer que celle-ci a tout à gagner à préserver la singularité du premier afin de conserver un équilibre ou une « harmonie », rarement définie. Or, si cette approche est pertinente, elle ne saurait suffire car elle omet la fin des propos de Perec, qui exigeait que l'on surmonte cette alternative en constatant que l'union de deux pièces, déjà « miraculeuse », ne réglait pas définitivement la question. Au contraire, elle la reconduisait en devenant à son tour « source d'erreur, d'hésitation, de désarroi et d'attente », qui constituent, il était judicieux de s'en souvenir, tout le plaisir du puzzle. S'ouvrait alors un champ d'analyse assez vaste, où les candidats pouvaient mettre leurs lectures au profit d'une interprétation personnelle. Sur ce point, aucune réponse n'était particulièrement attendue.

## Compréhension du sujet :

Perec ne parle pas de la société *versus* individu. Il n'opère pas de métaphore, encore moins de métaphore filée. Il s'agissait tout au plus d'une analogie, que le jury, et non Perec, suggérait aux candidats, à savoir une identité de rapport entre la société et le puzzle au sens où l'on pourrait penser la constitution de la première comme l'agencement des pièces propre au second. Le propos ne demande pas s'il est bénéfique ou non de vivre en société, mais pose une question de compréhension, d'interprétation, de « lisibilité » – pour un regard, donc. L'isolement de la pièce est d'abord la conséquence d'une saisie abstraite, indépendante du puzzle dans lequel elle se joint aux autres. Ce n'est donc pas la pièce qui se retrouve en proie au « désarroi » mais le regard extérieur porté sur le puzzle confronté au « défi opaque » d'une pièce envisagée dans sa solitude. Ce défi pouvait être compris comme celui que lancent les criminels et rebelles mentionnés dans le *Traité Théologico-politique*, et à cause duquel le souverain les déclare ennemis. De même, la spontanéité non-conformiste d'Ellen dans *Le Temps de l'innocence* incarne une « question impossible » pour la société rigide et passiviste du « bon vieux New York », scandalisé par ses entorses involontaires aux règles patiemment codifiées. C'est lorsqu'ils sont considérés indépendamment d'une communauté, et non en eux-mêmes, que ces individus révèlent leur dangerosité, comme Polynice qui, dans *Les Sept contre Thèbes*, se retourne contre les siens. C'est en cela qu'ils ne veulent et ne peuvent « rien dire » considérés isolément : leurs actes, leurs choix n'ont de sens que relativement à leur propre « complexion » et leurs intérêts particuliers poursuivis en toute indépendance.

Aussi, comme le décrit Spinoza (*Traité Théologico-politique*, chap. XVI), les individus, livrés à eux-mêmes dans l'état de nature, sont soumis à la domination de l'appétit qui engendre un monde violent, misérable et dénué d'avenir donc de sens. Il reviendra au Souverain d'établir les lois favorables à la poursuite de l'intérêt commun, grâce auxquelles chacun accroît sa puissance d'agir sous le régime d'une liberté raisonnable. Vivre selon les lois de la raison est donc la condition d'une existence authentiquement humaine, mais implique l'insertion dans une dynamique collective. Sur ce point, une copie manifeste un effort sincère de prendre à bras-le-corps l'intérêt de l'analogie du puzzle : « Comment comprendre alors que des pièces, illisibles lorsque séparées, puissent gagner un sens si elles sont réunies, même lorsque le puzzle demeure inachevé ? ». Une autre se demande avec pertinence : « Quelle main façonne le puzzle ? Est-il limité, ne peut-on pas trouver une image sans limites, sans bords ? ». Ce besoin, pour toute vision externe, de rattacher l'inconnu au connu, de donner une intelligibilité à une pièce par son intégration dans un ensemble, se constate dans le récit que les Danaïdes, dans les *Suppliantes*, proposent de leur origine : il s'agit en effet, pour s'assurer la protection de Pélasgos, de se débarrasser de toute « barbarie » en faisant appel à une autochtonie partagée puisque « d'antiques liens [les] rattachent » au pays d'Argos. De même, dans le *Traité Théologico-politique*, les Hébreux renforcent leurs liens par des ressorts négatifs, mais utilement exploités par leurs chefs, tels que la « haine contre les Gentils » ou la certitude d'avoir conclu un pacte exclusif avec Dieu. Or, là encore, c'est bien de la compétence du chef, en l'occurrence le prophète Moïse,

que relève la possibilité d'une communauté dotée d'une identité et d'un destin partagés, de sorte qu'elle peut désormais prétendre « dire » quelque chose.

À cet égard, la distinction entre une société, association d'individus engagés volontairement dans une collectivité, la communauté, fondée sur des liens affectifs le plus souvent hérités, permettait de nuancer le sens du « rassemblement » des « pièce[s] isolé[es] ». En effet, l'une et l'autre ne permettent pas le même degré d'autonomie ou de singularité à leurs membres. Les communautés fondées sur la religion (*Traité Théologico-Politique*), la tradition (*Le Temps de l'innocence*), l'ascendance (*Les Suppliantes*) ou la fratrie (*Les Sept contre Thèbes*) se distinguent des sociétés instituées par un engagement volontaire (le « pacte social » défini dans le chapitre XVI du *Traité Théologico-politique*). Les meilleures copies ont, sur ce point, proposé des analyses éclairantes en s'appuyant sur les notions de place, rôle, fonction, voire de « destin » auquel certains individus seraient assignés. Elles ont exploité à profit les dimensions de la liberté, naturelle et civile, exposées par Spinoza, le statut des femmes dans les *Suppliantes* ou encore la dualité douloureusement vécue par le personnage d'Étéocle, déchiré entre son devoir de chef de la cité et sa rivalité fratricide avec Polynice. Les candidats sont donc encouragés à sortir de la répétition inlassable des termes du programme pour varier les concepts : le groupe, la société, le couple, la famille, les cercles, les partis, les unions contractuelles ou affinitaires, la personne, le sujet, offraient des nuances qui ont permis à certains de construire leur plan sur des variations et des distinctions fructueuses.

C'est sous ce regard extérieur ou au regard de l'image finale et complète du puzzle que l'individu « disparaît » et « cesse d'exister en tant que pièce » de la même manière que les Danaïdes ne « parlent que d'une seule voix ». Certes, les termes de « république » (*Traité Théologico-politique*), de « tribu » et de « clan » (*Le Temps de l'innocence*), de « ville » ou de « race » dans *Les Sept contre Thèbes* effacent les singularités au profit d'identités abstraites telles que « membres », « citoyens », « soldats ». Dans l'œuvre d'E. Wharton, l'arbitraire des codes, jamais questionné par les personnages puisqu'ils servent essentiellement de rites d'adoubement, le personnage de May, davantage constitué par ses habitudes que par ses opinions, ou « l'harmonie de goûts et d'intérêts » (chap. 5), permettent de penser que l'individu est dissous, voire anéanti, par la communauté. Toutefois, le propos de l'auteure est plus nuancé que beaucoup de copies : May fait preuve d'une grande originalité lorsqu'elle suggère que son fiancé puisse avoir une liaison et d'une perspicacité quand il s'agit de retenir son mari, alors que Newland admet avoir renoncé à la « fleur de la vie » (chap. 34), sa sœur est capable d'opinions divergentes. Autant de signaux qui prouvent que les identités singulières persistent et résistent sous l'uniformité du conformisme social. Or de nombreuses copies ont considéré que le puzzle est assimilable à une communauté homogène, « unicolore », contraignant l'individu à se fondre dans une communauté qui abolirait son caractère personnel. Au contraire, loin d'être une « masse monochrome », un puzzle dessine une image ou un tableau spécifique. Il se construit par articulations et complémentarités puisque par définition chaque pièce y est différente. Il est donc abusif de l'assimiler immédiatement à une totalité absolue et indifférenciée. A la limite, l'idée de « voisinage » des pièces connectées autorisait une

telle lecture, mais cela ne valait que pour des ensembles partiels, tels que les couples dont les deux membres sont indifférenciés : « les » Mingott, Chivers..., les Danaïdes, comprises comme un chœur implorant un asile protecteur, ou encore la « multitude » régie par une superstition contagieuse, ce qu'on bien compris certaines copies. Pour autant, la société ou la communauté n'en demeure pas moins constituée d'éléments distincts et variés. Aussi l'art du puzzle pouvait être comparé à l'art politique qui sait réunir en un seul corps les puissances singulières, les combiner afin de parvenir à une communauté stable et dynamique. La diversité n'invalidait pas l'analogie avec le puzzle, bien au contraire. Ainsi Etéocle qui répartit les sept champions aux portes de Thèbes en fonction de leurs adversaires et de leurs aptitudes réciproques : chacun d'entre eux dispose d'une individualité guerrière mais la défense de la cité exige une vision stratégique d'ensemble qui rend lisible leurs caractéristiques dès lors qu'elles sont coordonnées. En soi, la pièce n'est pas dénuée de sens ni d'identité, mais c'est sa compréhension qui demeure lacunaire (« considérée isolément ») tant qu'elle n'est pas comprise dans un regard surplombant que certaines copies ont su, par exemple, habilement rattacher au « législateur » mentionné par Spinoza ou à la métaphore du « roi-pilote » dans les tragédies grecques.

Enfin le désarroi final résulte du jeu du puzzle et n'est donc pas forcément en mauvaise part. Trop de copies ont rabattu la fin de la réflexion de Perec (« à nouveau source de... ») sur le début, considérant que le puzzle constitué était purement et simplement homologique d'une pièce isolée, et se sont perdues ensuite en ne distinguant plus pièce et puzzle. Pourtant ces affirmations portaient la problématisation du rapport de l'individu à la communauté à un point plus inattendu, plus singulier, qui sortait des voies bien balisées par la littérature parascolaire : la communauté comme elle-même « source d'erreurs, d'hésitation, de désarroi et d'attente. » Les meilleures dissertations ont repéré et exploré le paradoxe présent dans les propos de Perec, plutôt que de le simplifier en une dialectique unilatérale de l'individu *versus* communauté. L'une d'elle affirme que l'on « ne peut assimiler le caractère lisible d'une pièce à sa raison d'être, et l'illisibilité n'est pas nécessairement un tort » en ce que, « à l'instar du groupe social, l'intérêt du puzzle est le perpétuel renouvellement que l'on peut y mener en ajoutant des pièces ; achevé et clos, il perd son principal intérêt. ». Elles ont noté de manière judicieuse une ambivalence entre le défi théorique que constitue l'individualité (ce qui suppose bien une forme de résistance à l'uniformisation sociale – chaque pièce est différente) et le résultat de la constitution du puzzle, la société donnée comme achevée, qui semble effacer toute différence individuelle : n'est-ce pas là, dans une forme de résistance de la logique individuelle à l'effacement par la logique collective totalisante, que se montre une des limites de l'application de l'analogie à nos œuvres ? Certaines ont jugé que « l'acceptation des étrangers est quant à elle un moyen de diversifier l'image constituée par le puzzle » parce que celui-ci « ne peut que bénéficier de son ouverture à d'autres pièces ». Un excellent devoir a relié les notions d'attente et de désarroi mentionnées à la fin de la citation à l'expérience de la liberté des individus qui s'associent par un contrat en vue d'assurer leur sécurité commune sans toutefois connaître par avance la direction que prendra leur État, qui dépend entièrement du souverain. En effet la

liberté civile ne reconduit pas simplement l'indépendance de l'état de nature, elle implique une conversion de l'individu qui s'affranchit du joug de l'appétit pour inaugurer le règne de la raison. Mais, comme le souligne Spinoza, ce n'est pas le cas de tous et la pratique de la liberté d'opinion doit tolérer les prises de position mêmes erronées ou inconséquentes. De même, les appels au calme d'Étéocle face aux lamentations effrayées des femmes de Thèbes révèlent à quel point ces dernières, unies par la crainte, forment une communauté pleine d'attentes et d'erreur. Ainsi une très belle fin de copie remarque : « Il peut arriver que la réunion d'individus soit source d'erreur, de désarroi et d'hésitation, ce qui ne doit pas être craint. En effet, l'opposition fait progresser les esprits et la société. Il faut accepter que l'assemblage ne va pas toujours sans heurts de pièces, mais engendre des frictions qui permettent de redéfinir sans cesse une communauté qui a du sens et dans laquelle chacun est écouté et respecté. ». Une autre copie termine une troisième partie consacrée à la liberté de l'individu de comprendre sa propre communauté en remarquant qu'Eschyle, Spinoza et Wharton étaient eux-mêmes des marginaux, exclus (et non « excommunié » comme on le lit étonnamment au sujet de Spinoza) ou rebelles à leur propre société, et que les œuvres du programme sont leur façon de jeter un regard sur un puzzle dont ils se sont détachés.

Un autre élément du sujet pouvait également dérouter les candidats : l'idée selon laquelle les pièces du puzzle se trouvent « miraculeusement » réunies. Le miracle suppose en effet une intervention divine ou une conjonction extraordinaire à même de rassembler des éléments éloignés, voire incompatibles. Or si cette idée n'est pas explicitée telle quelle dans les œuvres au programme, elle n'y est pas étrangère. Ainsi la rencontre amoureuse d'Ellen et d'Archer dans *Le Temps de l'innocence* relève sans doute de cette catégorie d'événements puisqu'ils ne sont pas destinés l'un à l'autre et que tout semble les opposer. Le duel final entre Étéocle et Polynice dans *Les Sept contre Thèbes* peut de même se comprendre comme le triomphe de la malédiction du père lancée contre sa descendance, imprécation dont l'accomplissement suppose le concours des dieux. Enfin, la communauté des Hébreux n'aurait pu voir le jour sans l'alliance scellée entre Dieu et un peuple, « contrat » extraordinaire qui scelle l'unité et l'identité d'un peuple jusqu'alors soumis au joug de l'esclavage. Dans ce cas, le miracle est d'autant plus remarquable qu'il révèle, par contraste, les fragilités des communautés fondées sur les seules motivations humaines. Ainsi la formation d'une classe sacerdotale, les Lévites, et les problèmes de succession auxquels cette communauté est confrontée menacent sa pérennité et renforcent la dimension périssable des constructions humaines lorsqu'elles ne sont pas soutenues par une intervention miraculeuse. Là encore, les correctrices se sont montrées attentives à la manière dont les copies prenaient en charge cette formule obscure et ont valorisé les tentatives d'analyse, même maladroitement.

## **Introduction et plan**

Nous signalons aux candidats que recourir à une amorce est un exercice délicat. Il est en effet malhabile de commencer par citer un autre auteur, ce qui appelle une explication et retarde l'entrée dans le sujet. De surcroît, cela revient à surimposer un

autre sujet qui parasite la compréhension des propos soumis à la réflexion ce jourd'hui. Pire, cette citation parasite est souvent chevillée par un rapide « Dans la même perspective, Georges Perec affirme que... » ou autre formule d'assimilation risquée qui fait entrer le sujet dans un catalogue de citations toutes plus ou moins équivalentes. De manière plus générale, remarquons qu'il vaut mieux éviter de convoquer d'autres auteurs que ceux que proposent le sujet et le programme, surtout par le biais de citations approximatives. Un candidat attribue ainsi à Maurice Blanchot la phrase : « À la base de l'individu, il y a un principe d'insuffisance ». Un souvenir vague ne s'encadre pas entre guillemets. Pour revenir à l'amorce de la copie, le jury préconise de rappeler des idées plus simples, des faits ou fictions fort connus, mais recelant une complexité que le sujet viendra approfondir. Dans le cas de notre sujet, une description du jeu et du plaisir du puzzle, des impératifs de sa construction, du paradoxe d'une homogénéité construite sur des singularités, prêtait davantage à convoquer Perec qu'une phrase d'Epictète ou de Hobbes. Elle permettait d'apercevoir plusieurs caractéristiques du puzzle, utiles pour la suite du devoir : par exemple, que chaque pièce est unique, qu'elle a une seule place possible, qu'un puzzle est contenu par des bords et un nombre de pièces précisé d'avance, qu'il se fonde sur un modèle, etc. Cela évitait en outre de découvrir, à la fin de l'introduction, que « selon Perec une pièce ne peut se définir seule », ce qui n'est nullement une opinion de Perec mais bel et bien la définition même du puzzle.

Ensuite la problématique gagne à être formulée en plusieurs questions pouvant retracer les étapes de la proposition que constitue le sujet. En l'occurrence, l'interrogation porte sur les modalités de compréhension ou d'interprétation du rôle d'une pièce relativement à l'ensemble du puzzle. En effet, si la logique des individus est obscure, problématique, c'est parce que les pièces ne prennent leur sens que lorsqu'on les rassemble, lorsque le joueur, qui aime l'énigme du puzzle, le reconstitue et comprend alors quel est leur sens global, donc où elles doivent se situer dans le puzzle. Ce faisant, l'analogie peut inviter non seulement à valoriser le sens du tout sur celui des parties en considérant que les individus se comprennent d'abord par les interactions sociales avant de s'expliquer par eux-mêmes, mais suggère également, de manière conservatrice, qu'une bonne société est celle où chaque individu est à sa place et ne cherche pas à s'émanciper. Cette dernière idée, la plus radicale et la plus surprenante, peut être discutée avec le plus de force : si la pièce disparaît en tant que telle en intégrant le puzzle, peut-on soutenir la même idée à propos des individualités qui intègrent la communauté ? Que veut dire la fin de cette « existence » individuelle ? Pourquoi le joueur, celui qui reconstitue le puzzle de l'énigme sociale, ne peut-il plus percevoir les individus lorsqu'il considère la logique de la société ?

La majorité des copies a proposé un plan en trois parties dont chacune propose des références issues de l'une des quatre œuvres au programme. Toutefois, le jury constate souvent que le lien entre les exemples est ténu, et guère plus articulé que par un « De plus », voire un « Parallèlement » ou « Également ». Trop de copies construisent une sous-partie en avançant d'abord une information péremptoire, puis en l'illustrant, plus ou moins adroitement, par les œuvres, alignées comme une liste. Quelquefois l'exemple n'illustre pas du tout l'idée avancée, comme si le candidat avait

voulu utiliser à tout prix une phrase tirée d'une œuvre. On trouve ainsi : « La communauté comporte des individus d'exception. Ainsi Ellen Olenska affirme à Newland Archer : "On ne veut donc pas savoir la vérité ici ?" ». Mieux vaut sacrifier la citation pour privilégier la description personnelle d'une situation, d'une réaction, d'un personnage. Enfin, des formules péremptoires telles que « Nous sommes le produit de notre communauté, c'est pourquoi nous restons en son sein », « L'homme est par nature égoïste et hypocrite, et cela se vérifie continuellement dans la société dans laquelle nous vivons », « la société évolue dans le temps » ou encore « le statut de dirigeant n'existe que parce qu'il y a une communauté à diriger », assénées avec aplomb, ne permettent en rien d'enrichir la réflexion. En revanche, une copie remarque le bon fonctionnement de la communauté requiert que certains membres s'y consacrent entièrement, comme la matriarche Catherine Mingott chez Wharton. Une autre s'appuie sur Spinoza pour remarquer que « l'individu qui cherche à augmenter sa propre puissance cherche également à maximiser celle de la communauté » et note que « les pièces venues d'autres puzzles peuvent être accueillies et embellir le premier ». Encore une autre écrit que « de nombreux peuples peuvent vivre dans une concorde organisée par l'État ». Ces observations, tout à fait bienvenues dans le cadre d'un concours de la fonction publique, ont été valorisées.

Au cours de leur rédaction, certains candidats ont réinvesti avec pertinence leurs connaissances scientifiques. À titre d'exemple, des formules telles que « la complémentarité stérique des différentes pièces peut ne pas être parfaite » ou « la communauté homéomère » ont contribué à une véritable conceptualisation du sujet. Les savoirs scientifiques offraient aussi des modèles alternatifs pour penser l'assemblage social : « Plutôt que d'envisager la communauté comme une somme à la façon d'un puzzle, on peut la voir comme une intégrale, c'est-à-dire une somme de petites différences », écrit avec une grande pertinence un candidat. Une autre copie convoque avec bonheur le modèle de l'atome, où électrons et protons gravitent autour d'un noyau, puis s'associent à d'autres atomes au sein de molécules. Un candidat remarque qu'un flocon de neige est toujours unique mais que lorsqu'il entre en fusion avec l'eau, on ne peut plus l'en séparer, contrairement à la pièce de puzzle, qui, elle, demeure sécable. De manière générale, il était bienvenu de proposer ou d'opposer d'autres métaphores que celle vers laquelle pointait le sujet : le château de cartes, par exemple, a permis de penser selon un modèle qui révélait les particularités et les limites de celui du puzzle.

Enfin, le jury propose deux recommandations en guise de conclusion. D'une part, il met en garde les candidats négligents en leur rappelant que la maîtrise de la grammaire et de la syntaxe, tout comme l'effort d'écrire lisiblement, entrent dans les critères d'évaluation. Rares sont les copies, même parmi les meilleures, qui sont exemptes de ces défauts. Une copie brillante sur le fond n'a reçu une note qu'honorable parce qu'elle présentait plus de cent erreurs de grammaire, parmi lesquelles d'innombrables fautes d'accord entre sujet et verbe, indignes du niveau attendu à ce concours. Signalons le vocabulaire erroné (« impacte », « influence », « carément », « chaques », « parmi », « méthèques », « Les septs », « choryphée ») ou inapproprié (« mais pas que », « Cependant, avec le Dixit, plus de souci », « La pièce isolée n'a

personne pour assurer ses arrières », « Les propos de Georges Perec rencontrent donc de sérieuses limites », « Le quartier où s'installe Ellen Olenska n'est pas mal famé »). Les noms propres répétés par notre programme devraient être maîtrisés et des graphies comme « Polynis », « Echile », « Eschylles », « Thèbe » voire « New-York » laissent penser que leurs auteurs n'ont guère fréquenté les œuvres de première main. Le symbole "/" n'est pas un signe de ponctuation. D'autre part, le jury rappelle que la lecture personnelle et approfondie des œuvres est une condition de leur compréhension. Les références de seconde main se révèlent clairement à la lecture des copies tandis que la familiarité avec le propos, le style voire l'esprit des auteurs se perçoit dans les formulations et les exemples proposés. Nous invitons donc les candidats à profiter des vacances d'été pour engager une lecture de fond.